

Le Libellio d' AEGIS
Vol. 7, n° 4 – Hiver 2011
pp. 65-73

Petite revue sur la revue de littérature à l'usage des candides

Sylvain Bureau

ESCP-Europe / École polytechnique

Le *Libellio d'Aegis* nous a d'ores et déjà offert l'opportunité de discuter des fondements, des règles et autres bonnes pratiques de toute revue de littérature (Chamaret, 2011 ; Dumez, 2011). Ce texte propose de poursuivre la réflexion en s'arrêtant sur certaines des questions soulevées par ces deux premiers papiers. Nous nous intéresserons notamment aux liens que l'on peut faire entre le cadre imposé par la rédaction d'une revue de littérature et la créativité du chercheur. Plus particulièrement, au regard du cadre contraignant et du temps très conséquent que prend l'exercice, comment le chercheur peut-il produire de nouvelles pensées sans se laisser enfermer par des règles imposées par le monde académique ?

Pour aborder cette question, nous soulèverons dans un premier temps deux paradoxes inhérents à toute revue de littérature. Nous verrons d'une part que le premier des défis est de limiter l'illimité des connaissances. Cette difficulté, *a fortiori* au cœur de la production scientifique, se pose avec encore plus d'acuité dans la revue de littérature. En effet, si l'on souhaite déterminer ce qu'il y a de nouveau dans les résultats d'un projet de recherche, il faut nécessairement le démarquer de ce qui existe déjà en précisant l'état des savoirs *via* une revue de littérature. D'autre part, pour produire des connaissances nouvelles, il faut aussi gérer deux dynamiques partiellement concomitantes et contradictoires dans l'écriture, à savoir reproduire et détruire des idées du passé. Si vous ne faites que rester dans la continuité, vous ne produisez aucune nouveauté ; si vous ne proposez que rupture et remise en cause de théories partagées, vous risquez de ne pouvoir échanger avec le reste de votre communauté scientifique.

Ces paradoxes posés, nous détaillerons alors trois jeux – technique, dialectique et politique – que le chercheur se doit de jouer s'il veut essayer de dépasser ces contradictions. Loin d'être un simple exercice de style, nous montrerons que la revue de littérature est symptomatique des règles de fonctionnement de toute dynamique scientifique. Sans une compréhension de ces mécanismes mais aussi une prise de distance critique à leur égard, la créativité du chercheur risque de s'en trouver limitée.

Deux paradoxes inhérents à toute revue de littérature ?

Toute revue de littérature implique deux paradoxes : limiter ce qui est par nature illimité, et procéder à une destruction créatrice.

Premier paradoxe : comment limiter l'illimité ?

Quant à ce premier paradoxe, il tient à deux points liés entre eux : d'une part, les connaissances sont sans limite et d'autre part elles se doivent d'être présentées de façon synthétique en quelques lignes dans un papier de recherche.

- *Des connaissances sans limites ?*



Un doctorant qui s'intéresse au thème de l'apprentissage décide de faire une revue de littérature et lance une requête dans les bases de données recommandées par son directeur de thèse. Le résultat est déroutant : près de 600 000 résultats pour le mot apprentissage dans Google Scholar, et près de 4 millions pour *learning* dans le même moteur de recherche. La première interrogation du candidat est alors celle du passage de cette formidable masse de savoir qui demanderait une vie entière pour être traitée à raison de 16 papiers par jour (sans interruption) pendant 80 ans... Plus généralement, chaque année, les scientifiques produisent plus de 1,5 millions d'articles tous domaines confondus via quelques 25 000 revues scientifiques (<http://informationr.net/ir/14-1/paper391.html>). Notez bien que nous avons ici réduit la notion de connaissances scientifiques aux seules publications scientifiques. Nous n'évoquons pas toutes les productions qui ne sont pas évaluées et qui restent dans un cadre informel ou strictement privé. Dans ces conditions où la production scientifique est non seulement volumineuse mais aussi exponentielle, le premier travail du chercheur n'est pas tant d'accumuler du savoir que de savoir ce qu'il faut ignorer ! Mais comment déterminer ce qui ne doit pas être utilisé dans une revue de littérature pour révéler et organiser le savoir nouvellement produit ?

- *De la construction sociale des limites de la connaissance*

Sauf à être assisté d'une équipe pléthorique et d'une intelligence artificielle, la réponse ne peut – ne saurait être – de trier, organiser, lire toutes ces références du fait de leur trop grande abondance. Pour construire une revue de littérature, il faut plutôt prendre le temps de comprendre la science telle qu'elle se pratique. Pour simplifier, nous pourrions dire que la science est une discussion. Pour construire les limites d'une revue de littérature, il faut donc saisir les limites de cette discussion. Ces dernières sont ardues à délimiter car elles ne sont pas nécessairement fonction d'une frontière traditionnelle de type spatio-temporel. En science, le temps n'est ainsi pas toujours une barrière car les morts s'expriment, et parfois même plus que les vivants... Vous connaissez tous ces auteurs, les pères fondateurs, qui sont systématiquement cités dans les papiers, ou bien encore ces noms que personne ne connaissait et qui sont exhumés par des auteurs contemporains qui les utilisent pour mieux se justifier. Les discussions en science ne sont pas non plus limitées par la géographie : les échanges sont internationaux et les langues sont à peine limitatives : d'abord, parce que tout le monde est désormais supposé s'exprimer en anglais et ensuite parce qu'il est tout à fait accepté de faire converser un papier écrit en français et un papier écrit en anglais... Si les limites ne sont pas à trouver dans ces dimensions, comment faire pour réduire la masse de connaissances ?

Toute la réponse est à trouver dans le champ. Autrement dit il faut savoir qui discute (en temps normal) avec qui. Les frontières sont construites par ces univers que l'on nomme disciplines scientifiques et écoles de pensées. La croissance exponentielle des connaissances s'est accompagnée d'une augmentation concomitante, celles des

spécialisations. A titre d'exemple, je citerai cette revue prise au hasard parmi beaucoup d'autres : *Journal of Healthcare Technology and Management*. Cette revue appartient au champ général des sciences de gestion, elle est centrée sur la question du management des systèmes d'information et ce dans le cas bien particulier d'un domaine empirique précis, la santé. Aujourd'hui, il existe des chercheurs qui travaillent sur ces questions et qui discutent entre eux grâce à l'existence de conférences et de revues spécialisées sur ce sujet. Pour poursuivre cette illustration, sachez que le moteur de recherche EBSCO recense 112 revues avec le mot *Healthcare* dans le titre...

L'avantage de la multiplication des revues, symptôme de la spécialisation scientifique, est double : d'abord, il permet aux chercheurs de publier (vous trouverez toujours une revue où votre contribution sera acceptée) mais aussi et surtout cela permet de réduire la quantité de connaissances à maîtriser. La spécialisation procède donc d'un double phénomène contradictoire et pourtant cohérent : d'une part, elle favorise la croissance de la production, et, d'autre part, elle permet de limiter l'étendue des connaissances à maîtriser pour publier du fait de la définition de champs scientifiques plus restreints d'un point de vue conceptuel et empirique.

En fonction de la portée des nouvelles connaissances que vous souhaitez produire, la problématique de la limitation du champ à étudier se pose différemment. Plus vous choisissez un champ de recherche délimité avec une question très spécifique au champ, plus la rédaction de votre revue de littérature s'en trouvera grandement facilitée. À l'inverse, si vous essayez de traiter de questions très générales au croisement de plusieurs champs, la revue de littérature sera d'autant plus complexe à réaliser. En effet, si vous vous limitez à un seul champ, tous les chercheurs de ce champ s'appuient globalement sur les mêmes références et sur des méthodologies partagées et respectées. Si vous proposez du nouveau, il ne peut normalement se penser que dans et par le paradigme du champ. Par exemple, si vous utilisez une méthodologie par étude de cas, il n'est pas pensable de ne pas citer Yin (1989) dans une revue en management. Est-ce pertinent et utile d'un point de vue intellectuel ? Pas vraiment car étant galvaudée, la citation (Yin, 1989) agit plutôt comme un signal, un marqueur qui permet de créer de la reconnaissance par la similitude : l'auteur souligne qu'il partage bien le même univers de référence que le reste du champ.

De fait, la revue de littérature est par construction conservatrice : elle permet de revoir les références du passé que chacun s'attend à voir citer. Le problème de la revue de littérature ne consiste plus à sélectionner des références parmi des millions mais de découvrir les références qui sont systématiquement citées au sein d'un champ. En plus de ces références qui permettent d'exprimer votre appartenance à une communauté spécifique, il vous faut également utiliser des références plus rarement citées afin de marquer votre identité, votre originalité car il faut bien justifier la rédaction d'une nouvelle revue de littérature.

Au-delà de ce premier paradoxe entre l'immensité des références et la nécessaire limitation de toute revue de littérature, une autre tension s'opère entre la logique de cumulativité des connaissances scientifiques, d'une part, et la volonté de se démarquer des connaissances passées, d'autre part.

Second paradoxe : la revue de littérature comme destruction créatrice ?

Schumpeter employa l'expression de « *destruction créatrice* » en 1942 mais il ne fut pas le premier à l'utiliser. Ce lien entre création et destruction a été fait par d'autres, et ce dans des univers très éloignés des sciences économiques : les religions (notamment

l'Hindouisme), les sciences naturelles (théorie darwinienne par exemple) ou encore la philosophie. Dans son ouvrage *Ainsi parlait Zarathoustra* (1883), Nietzsche revient par exemple à plusieurs reprises sur cette relation entre création et destruction. Qu'en est-il dans le domaine des discussions scientifiques ? Quel rôle joue la revue de littérature dans cette dynamique créative ?

- *La revue de littérature comme outil de création par la reproduction ?*

« *Le plagiat est nécessaire, le progrès l'implique.* »

Guy Debord

« *Ceux qui ne veulent imiter personne ne créent jamais rien.* »

Salvador Dali

La revue de littérature est indispensable pour positionner le nouveau, mettre en évidence la contribution, le « *gap* » comme disent les anglo-saxons (Maniak, 2005). La structuration de la revue de littérature, c'est-à-dire les auteurs que l'on sélectionne, que l'on met en avant, que l'on cache, que l'on oublie volontairement ou pas, conditionnent cette « construction de la nouveauté ». Bien souvent, l'art de la revue de littérature consiste alors moins à créer qu'à reproduire différemment. Combien de concepts, de théories ont été réutilisés, renommés, reformatés pour créer de la pensée. L'exercice revient ici à imiter pour générer, au moins dans les perceptions du lecteur, de nouvelles idées et de nouvelles perspectives. Le cas de la théorie évolutionniste est un parfait exemple de ce « plagiat » généralisé qui a permis de diffuser une pensée de la biologie en économie mais aussi en sociologie ou bien encore en stratégie d'entreprise.

De la même façon, combien fréquents sont ces concepts formés autour de néologismes qui semblent faire revivre des notions un peu oubliées ou délaissées – *effectuation, strategizing, organizing...* voilà quelques-uns de ces mots au cœur d'idées et théories contemporaines qui peuvent trouver leurs ancêtres dans la pensée grecque¹.

Selon cette perspective, la revue de littérature doit permettre de faire accepter cette forme un peu particulière de « plagiat » qui consiste à utiliser ce qui existe dans un nouveau contexte d'usage pour générer de la nouveauté. Toute la démonstration consiste alors à prouver que cette (ré)utilisation est nécessaire et bénéfique au « champ importateur ». Si vous ne convainquez pas les relecteurs, c'est sans doute que votre papier n'est pas bon : votre recherche n'a pas produit de résultats et vous devez retravailler pour prétendre apporter quelque chose de nouveau malgré la quantité de chercheurs, morts ou vivants, qui ont produit des connaissances avant vous...

Parfois, le problème est ailleurs. Je suis certain que vous avez déjà vécu cette remarque du relecteur qui, n'étant pas convaincu, vous affirme que tout cela n'est pas nouveau et qu'il s'agit simplement d'une reformulation de ce qui existe déjà. Ce commentaire est signe que vos mots ne permettent pas de comprendre la transformation, la modification, l'avancée scientifique que vous proposez. Cela n'implique absolument pas que vous n'avez là rien de nouveau. Ici, il faudra penser l'organisation du papier différemment afin de mieux en faire apparaître votre contribution personnelle et vous différencier des autres par la construction d'un nouveau mot, d'une nouvelle définition, d'une nouvelle mesure, d'un nouveau contexte... Dans d'autres cas encore, le relecteur vous dira qu'il ne voit absolument pas en quoi le papier apporte une contribution à la littérature. Cette deuxième remarque peut impliquer une situation assez différente de la première. Ici vous êtes peut-être trop innovant, ou dans le mauvais champ. Vos mots et propositions ne

1. Par exemple, loin d'une vision planificatrice de l'action stratégique, le *métis* ou la *praxis* soulignaient déjà comment les décideurs tentent de tirer parti des circonstances et d'exploiter l'orientation favorable d'une situation (Jullien, 2005). L'importance des pratiques, même les plus ponctuelles et limitées, et la dimension émergente de la « stratégie » étaient déjà mises en avant.

s'insèrent pas bien dans l'univers de sens de votre relecteur. Dans ce cas, votre problème n'est pas seulement de créer du nouveau mais aussi de détruire ce qui est considéré comme normal dans un champ afin de montrer que vous allez bien au-delà de ce qui existe déjà. Il se peut même que vous soyez « contraint » de créer un nouveau champ...

- *La revue de littérature comme outil de création par la destruction ?*

« Au XVII^{ème}, Bacon dans les sciences naturelles, et Descartes, dans la philosophie proprement dite, abolissent les formules reçues, détruisent l'empire des traditions et renversent l'autorité du maître. »

Tocqueville, *De la Démocratie en Amérique* (1840, p. 15)

Quand elle est en rupture, la création ne peut se faire sans destruction. Pour dépasser l'existant, il faut en effet détruire tout ou partie de ce qui existe. En science, la revue de littérature est parfois utilisée comme une « arme de destruction » qui doit favoriser la création. Elle explique ce qui est, ce qui fait normalité, pour démontrer en quoi, ce qui était partagé par tous, ne tient plus. Alors que le plus grand respect est témoigné aux vérités partagées du champ, l'écriture est sournoise : elle honore pour mieux dénigrer. En montrant la belle cohérence des pensées du passé, elle vise en réalité à démontrer que l'échafaudage était trop parfait pour être pérennisé. La science se doit pour avancer de réfuter et de faire basculer. La revue de littérature doit contribuer à ce basculement en montrant que les grilles de lecture partagées ne sont plus opératives, qu'au lieu de faciliter la compréhension et la lecture du monde, elles nous rendent aveugles et nous empêchent de voir l'essentiel. Dans certains cas, le niveau de rupture est tel que les auteurs ont tendance à délaisser la revue de littérature académique. Les grandes ruptures en sciences sociales interviennent ainsi très souvent par le biais d'ouvrages ou d'articles publiés dans des revues au prestige limité (les exemples abondent chez les auteurs français comme Foucault, Deleuze, Derrida, Bourdieu... qui ont tous publié leurs travaux de rupture dans des univers scientifiques peu réputés). En effet, plus la rupture est grande et plus il est difficile de faire le lien avec ce qui existe et de s'insérer de façon pointue et structurée au sein d'un champ existant. Les questions et les perspectives sont tellement différentes que la « langue » n'est plus la même et qu'il devient impossible de mener une discussion sans construire un nouveau champ doté de ses propres règles de fonctionnement. Cette dynamique est parfaitement démontrée dans l'ouvrage de Thomas Kuhn, *La structure des révolutions scientifiques* (1970), qui distingue ainsi la « science normale » de la « révolution scientifique ».

La revue de littérature oscille donc entre la volonté de s'insérer dans la continuité des travaux antérieurs et la nécessité de se distinguer pour marquer le changement. Selon les travaux, la création semble passer par une forme de reproduction ou au contraire par un type de destruction.



Salvador Dalí
*La désintégration de la
persistance de la mémoire*

Discutons désormais de ces trois jeux – le technique, le dialectique et le politique – qu'il nous semble nécessaire de jouer pour tenter de lever ces paradoxes (limitation de l'illimité et création par la reproduction ou la destruction).

La revue de littérature ou comment jouer le jeu du champ ?

Nous détaillerons successivement trois jeux à jouer pour réaliser une revue de littérature. Le premier jeu est purement technique, il renvoie à l'expertise requise pour rédiger une revue de littérature. Le deuxième relève de la dialectique qu'il est utile de mobiliser dans les discussions scientifiques écrites. Enfin, le dernier jeu est politique car la science est structurée autour d'organisations et de relations humaines qui impliquent des jeux stratégiques entre acteurs.

La revue de littérature : un jeu technique ?

Une revue de littérature requiert une immense technicité. Il n'est pas possible d'improviser de texte de ce type, de l'écrire rapidement, poussé par quelques intuitions. Le papier d'Hervé Dumez paru cet été 2011 dans le *Libellio* illustre parfaitement cette terrifiante exigence. Cette technicité est croissante du fait d'une part de la sélectivité accrue des revues et d'autre part de la dynamique mentionnée précédemment qui souligne non seulement la croissance exponentielle des publications mais aussi la fragmentation des champs scientifiques. Nous ne reviendrons pas sur toutes les ficelles techniques et les méthodologies utiles à mobiliser pour réaliser un tel exercice. Rappelons simplement qu'une revue de littérature représente des « salles de discussions scientifiques ». Pour amorcer le travail, il est toujours bon de commencer par cette organisation des papiers en salles de discussion. La lecture des résumés et des bibliographies est le plus souvent suffisante pour effectuer le tri et classer les papiers par salle. Une fois le paysage organisé à partir de ces premières lectures, la revue de littérature consistera alors à rédiger cette classification et à positionner les discussions au sein de chacune des salles, mais aussi entre ces salles. Si la revue de littérature n'était qu'une simple question technique, il serait sans aucun doute possible de robotiser une grande partie du processus de production. Si tel n'est pas le cas, c'est parce que d'autres jeux autrement plus complexes sont à l'œuvre.

La revue de littérature : un jeu dialectique

« La vérité objective d'une proposition et la validité de celle-ci au plan de l'approbation des opposants et des auditeurs sont deux choses bien distinctes. »

Shopenhauer, L'art d'avoir toujours raison (1830).

Même la science n'est pas épargnée par la dialectique. La rigueur et les règles de la méthodologie ne peuvent rien contre cette dimension qui tient aux ressorts de l'argumentation. La revue de littérature étant une forme de discussion, elle fait aussi appel aux ressources de la dialectique pour renforcer la force et l'impact du propos. Nous ne listerons pas tous les stratagèmes dialectiques utilisés car ils sont nombreux et cela nous amènerait trop loin. Nous proposons plutôt de citer trois exemples afin d'illustrer ce jeu, inhérent à toute revue de littérature.

Premier exemple, l'utilisation massive de références : à chaque phrase, vous mobilisez de nombreux auteurs et citations. Par ce procédé, vous donnez le sentiment de fonder tout ce que vous dites. Rien ne saurait être assimilé à une affirmation gratuite puisque tout est basé sur une référence scientifique validée par vos pairs. Évidemment, le regard d'un expert permet de démasquer rapidement certains de ces

« soi-disant » fondements qui n'en sont pas toujours. Certes, les références citées pour justifier vos propositions vont dans le sens de ce que vous énoncez (enfin *a priori*) mais bien souvent, les références utilisées ne portaient que sur un domaine empirique particulier et limité. Ce périmètre empirique spécifique devrait appeler une grande prudence quant à l'extrapolation des résultats. Cette prudence est rarement de mise : pour conforter votre argumentaire, vous allez à l'essentiel et vous donnez l'impression d'un bel échafaudage fondé sur des résultats validés par la communauté scientifique.

Deuxième exemple, la construction de la proximité entre références est rarement neutre. Lorsque vous mettez des références fondatrices et incontournables à côté d'une référence moins prestigieuse, notamment la vôtre, vous cherchez sans doute à légitimer vos propres travaux. L'effet est variable selon l'expertise du lecteur : cela peut crédibiliser votre travail – vous êtes associé aux auteurs de références – ou au contraire cela peut totalement vous décrédibiliser car vous êtes accusé de mélanger des références qui ne sauraient être mises au même niveau.

Dernier exemple, l'utilisation de certains mots qui, loin d'être neutres, véhiculent de nombreuses images chargées de significations. Quand les sociologues utilisent le concept de déviance, les gestionnaires préféreront souvent parler d'innovation autour des règles car le terme de déviance était jusqu'à récemment très, trop connoté². Ces différences de terminologie, si elles peuvent signaler des conceptions fondamentalement distinctes, sont parfois symptomatiques d'une simple posture dialectique. Il est ainsi très utile d'importer un mot totalement étranger de son domaine scientifique afin de susciter une réaction, d'interpeller. On pourra citer à titre illustratif le mot *pirate* récemment utilisé dans le titre d'un ouvrage en sciences de gestion (Durand & Vergne, 2010). Au-delà même de la pertinence et de l'intérêt de la pensée sous-jacente de cet ouvrage que nous ne remettons pas en cause, le mot *pirate* a une telle connotation qu'il a un effet attracteur très fort dans et en-dehors de la communauté scientifique.

Les techniques dialectiques ne se limitent évidemment pas à ces trois illustrations et il faudrait encore bien des pages pour décrire tous ces procédés qui s'entremêlent toujours avec la pensée (ce qui rend d'ailleurs leur analyse complexe). Loin de chercher l'exhaustivité, nous souhaitons plutôt pointer ce jeu un peu spécifique de la discussion scientifique qu'il nous semblait essentiel de prendre en compte pour rédiger une revue de littérature.

La revue de littérature : un jeu politique

Technique et dialectique sont nécessaires pour rédiger un papier mais les chances de se voir publier augmentent si vous prenez également en considération la dimension politique de toute revue de littérature. Pour ce faire, deux problématiques sont essentielles à appréhender : l'une en amont de l'écriture du papier et l'autre au cours de l'écriture.

Echanger, rencontrer les collègues, les éditeurs, les relecteurs... autant de démarches qui, si elles sont réalisées avec finesse, peuvent se révéler bénéfiques pour connaître et se faire connaître. Le réseau est essentiel dans l'univers académique, et ce d'autant plus que les communautés sont souvent de taille réduite. La meilleure des stratégies pour jouer ce jeu politique consiste à rester durablement au sein du même domaine et à contribuer à l'animation d'une communauté. De cette façon, après quelques années, vous connaissez la majorité des chercheurs qui y travaillent et, réciproquement, vous êtes connu(e) d'elle. Cette connaissance mutuelle implique alors des intérêts partagés, une proximité des sensibilités, mais aussi une

2. On note depuis plusieurs années, une évolution de cette posture avec le développement de travaux consacrés à la notion de déviance. A titre illustratif, on citera le travail proposé par Jean-Baptiste Suquet sur la gestion de la déviance dans les services (<http://irg.univ-mlv.fr/lequipe/chercheurs-associes/suquet-jean-baptiste/>).

simplification des processus d'évaluation. Autant d'éléments qui ont tendance à faciliter la publication. Bien évidemment de nombreux chercheurs ne mènent pas ce jeu et préfèrent laisser leur esprit se perdre au gré de leur réflexion intellectuelle au sein de différentes communautés. Ceci étant, les enjeux de la production scientifique pour les jeunes chercheurs sont tels qu'il est de plus en plus courant de voir de telles « stratégies de niche », terriblement focalisées, se multiplier.

Ce « travail politique » se doit également d'être mené lors de l'écriture de la revue de littérature elle-même : la citation est toujours une forme d'acte politique. Par la revue de littérature on défend, on attaque ou l'on ignore, certaines vérités. Qui attaquez-vous ? Qui défendez-vous ? Qui ignorez-vous ? En fonction de la réponse à ces questions, vous affichez votre appartenance à des courants. Souvent, le relecteur vous interpelle et s'indigne que tel ou tel papier ne soit pas cité, ou soit trop peu mis en avant parce qu'il juge que vous ne défendez pas assez un courant (auquel il appartient en général). On vous rappelle aussi qu'il faudrait citer plus d'articles issus de la revue à laquelle vous avez soumis votre papier parce qu'en effet « c'est la revue où vous soumettez votre texte, c'est donc bien qu'elle vous inspire ».

La politique sans la technique et la dialectique est pure ineptie, mais la pensée sans une action qui permet de générer de l'intéressement au sein de l'écosystème scientifique est fragilisée et risque d'avoir le plus grand mal à se diffuser... Cette problématique de l'intéressement se pose évidemment en dehors du champ scientifique. Il semble utile de rappeler que la diffusion de vos idées dans le monde des affaires, et plus largement dans la société, a un effet pour vos publications. Votre nom peut agir comme une forme de « marque » qui conduit certains éditeurs à prendre votre soumission avec une considération toute particulière. Votre réputation peut bien entendu avoir un effet repoussoir pour certaines revues où l'action, la prise de parole, l'engagement au-delà du monde académique sont considérés comme problématiques.

Bilan de cette petite revue de la revue de littérature

Discuter de la revue de littérature sans littérature, voilà qu'elle était la contrainte que nous nous étions posée pour écrire ce papier. Ce choix devait permettre plus de liberté et de légèreté. J'espère que le résultat aura, un peu, contribué à mieux comprendre ce qu'il en est. Notre volonté n'était pas de porter un regard cynique sur l'exercice mais bien au contraire de rappeler quelques-uns des éléments qui nous apparaissaient comme structurants pour comprendre son enjeu et ses effets sur la créativité du chercheur.

Loin d'être un simple exercice de style, la revue de littérature doit en effet permettre de porter votre question de recherche, de la faire vivre dans un univers de discussions où tout le monde parle plus fort que vous car vous êtes naturellement le nouveau venu que personne ne voit. Pour vous faire entendre, il vous faut bien sûr respecter certaines règles, mais il vous faut aussi ne pas devenir trop bon élève car alors vous êtes tellement dans la norme que vous risquez de disparaître... La revue de littérature la plus académique est celle qui respecte parfaitement le champ avec toutes ses règles et ses convenances. Ce travail, s'il est associé à une démarche politique efficace, trouvera bien sûr toute sa place mais ne contribuera que très marginalement à l'avancée des connaissances car vous vous insérez alors dans une logique de reproduction sans transformation et vous serez vite oublié. Pour produire de nouvelles significations, expliquer le monde autrement et être véritablement créatif, il faut jouer le jeu de la revue de littérature sans le jouer pleinement. Il faut être respectueux des travaux passés et, dans le même temps, montrer qu'ils sont dépassés.

Il faut s'insérer dans un champ de recherche, mais aussi tout faire pour en créer des nouveaux. Accepter le modèle collectif de la science et s'en démarquer afin de manifester son individualité. La revue de littérature reflète toutes ces ambiguïtés entre science normale (souvent ennuyeuse) et science révolutionnaire (souvent bien plus périlleuse), à vous de naviguer entre ces deux modèles au gré de l'évolution de votre pensée.

Quoiqu'il en soit, au-delà de ces discussions très formatées que sont devenues les revues de littérature, espérons que d'autres discussions se poursuivront *via* des règles différentes que celles imposées par les seules revues scientifiques classées afin de contribuer à la variété des formes de la pensée.

Références

- Chamaret Cécile (2011) "Faire une revue de littérature : quelques outils complémentaires", *Le Libellio d'Aegis*, vol. 7, n° 2, pp. 29-32.
- Durand Rodolphe & Vergne Jean-Philippe (2010) *L'organisation pirate*, Paris, Le bord de l'eau.
- Dumez Hervé (2011) "Faire une revue de littérature : pourquoi et comment ?", *Le Libellio d'Aegis*, vol. 7, n° 2, pp. 15-27.
- Jullien François (2005) *Conférence sur l'efficacité*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Kuhn Thomas S. (1970, 2nd ed.) *The Structure of Scientific Revolutions*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Maniak Rémi (2005) "Comment bien structurer un *abstract* pour *Organization Studies*", *Le Libellio d'Aegis*, vol. 1, n° 1, pp. 15-16.
- Tocqueville Alexis de (1986. 1840, 1^{ère} ed.) *De la Démocratie en Amérique*, Paris, Folio ■